

La " Passion " D'Oberammergau

De tous côtés s'organisent en ce moment des caravanes pour Oberammergau ; les journaux mondains et les revues, les plus dégagées de toute influence religieuse, parlent avec sympathie du drame de la Passion, que d'humbles villageois jouent là-bas, dans un coin reculé des Alpes bavaroises ; les Agences de voyages et les Compagnies de chemins de fer nous inondent, à cette occasion, de prospectus et d'annonces alléchantes.

Que signifie tout ce bruit, j'allais dire cette réclame ? Plusieurs prêtres du diocèse d'Arras ont eu l'occasion de faire ensemble une excursion dans cette région, désormais célèbre. Permettra-t-on à l'un d'eux de traduire ici, pour les lecteurs de la *Semaine religieuse*, les impressions qu'il en rapporte ?

J'avoue que je me rendais à Oberammergau avec des dispositions plutôt hostiles. On en parlait trop à mon gré ; il semblait que ce fût une mode d'aller voir la " Passion " comme on va voir le Rigi ou la vallée de Chamonix ; et de voir tous ces Anglais et ces Américains qui encombraient hôtels et wagons, aux environs de Munich, et qui, *Badeker* en mains, sous la conduite d'agents expérimentés, visitaient en quatre heures la capitale de la Bavière, en attendant le jour de la représentation ; de couloyer, à chaque instant, des hommes de toute race et de toute nationalité, des habitants de Sydney, de Montevideo, de Québec, de San-Francisco ; — tout cela ne pouvait que fournir de nouveaux motifs à ma défiance. N'allions-nous pas assister à je ne sais quel spectacle mondain ? Ne courions-nous pas, une fois de plus, au-devant d'une déception ? Et en admettant que ces paysans ne fussent pas trop au-dessous des rôles écrasants dont leur naïveté ne craignait pas de se charger, cette foule cosmopolite n'allait-elle pas gâter, par son attitude gouailleuse, ou ses façons triviales, les divines scènes auxquelles nous étions conviés ?

Cependant à mesure que nous pénétrions dans le cœur de la Bavière, nos impressions se modifiaient. Nous étions décidément dans un pays très catholique. La foi, la dévotion même pénétrèrent là-bas les mœurs et dominant les âmes. Jamais une église déserte ; les hommes assistent en nombre aux offices, et un livre en main ; les crucifix se multiplient au bord des routes ; et jusque dans les hôtels, une petite lampe brûle devant un tableau ou une statue de la Vierge. "*Laudetur Jesus Christus !*" C'est le salut que